

Les mots comme des ponts

► Je voudrais tant que chaque élève qui fréquente l'école dont j'assume la direction comprenne et se fasse comprendre et, par là, préfère toujours la puissance des mots à celle de la violence.

Philippe ANSELIN

Directeur de l'Institut Saint-Joseph de Charleroi

Le silence est pesant et le verbe est d'or. Le silence des analphabètes, des parias d'un enseignement trop pressé ou trop pragmatique, des immigrés ou encore des sans-papiers; bref, des rejetés du marché ou des damnés des ghettos de nos villes étouffées. Voilà qui doit nous être à tous intolérable! Comme le démontre avec tant de beauté que de bonté Alain Bentolila, c'est l'absence de parole qui entraîne ces exclusions mortifères de nos sociétés démocratiques. C'est le verbe qui permettra de lutter contre la barbarie. Les mots, nos mots disent le monde, l'arrangent, le classent lui donnent du sens. Les mots, nos mots, les mots des autres qui nous semblent étrangers autant qu'étranges.

Merveilleux pouvoir de la parole qui ne relève, somme toute, que d'une passion: celle de tisser entre êtres humains les liens d'un monde commun qui se laisse dire. Paroles écrites et paroles parlées: autant de ponts jetés entre nous pour mieux être, pour mieux exister et pour mieux comprendre. D'échanges en échanges, gratuits ceux-là, non spéculatifs, mais tellement riches de sens partagés, confrontés, construits, de paroles dites en paroles écoutées, de paroles écrites en interprétation de celui qui lit lentement se tisse tout un monde d'humains. Lentement se construit, s'aménage la vie qui sera la nôtre. A nul autre pareil, la langue reste un outil de paix. A nul autre pareil, la voix porte loin dans le cœur des hommes la volonté d'œuvrer ensemble, de comprendre ensemble, d'édifier ensemble... Et l'école dans tout cela se doit de jouer un rôle déterminant.

A un collègue qui s'étonnait de ma passivité face au projet des écoles en immersion, je lançai un jour, en boutade, mon désir de développer un projet d'immersion en français. Mais s'agit-il d'une boutade quand on voit les dégâts provoqués par une maîtrise minimale voire inexistante, de la langue de nos mères? La grammaire n'est-elle pas, en effet, l'architecture même de la mise en ordre de la vision du monde? La conjugaison, le moyen de dérouler le temps, d'hier à demain? La grammaire (tant décriée, si souvent bafouée, assimilée à une torture indigne et inutile) place chaque élément dans un ordre logique compréhensible et surtout transmissible à l'autre, celui qui, avec moi, partage les mêmes règles. Pour vous en convaincre, il suffit de bafouer ces règles honnies, mettre le sujet après le verbe, le complément comme s'il était lui-même celui qui agit ou encore de mélanger les temps.

La difficulté réelle de maîtriser l'orthographe est le prix à payer pour pouvoir se découvrir à l'autre, se projeter dans un lien véritable, ciment d'une identité partagée, se construire au travers des échanges que l'on noue et dénoue tout au long de sa vie. Quant aux mots, quel plaisir de les utiliser dans un contexte qui en donne la

pleine saveur, la pleine dimension: parler, écrire comme un artisan qui, devant son œuvre, cherche le geste précis, retouche sans cesse son ouvrage, ne se satisfait pas de ce qu'il fabrique et donc cherche sans doute comme nous tous la perfection. Les mots précis, les formules adéquates, la phrase qui porte en elle bien plus que les mots qui la composent.

Refuser les mots-bateaux, les mots-fourre-tout dont on généralise le sens à un tel point qu'ils finissent par ne plus avoir de sens ou alors vague. Refuser les mots qui enferment, les mots qui excluent ou qui insultent. Se défendre de chercher les mots qui blessent, ceux qui touchent plus durement et plus sûrement qu'une arme ne pourrait le faire. Car les mots ont aussi le pouvoir de dire le mal, ils peuvent servir à écrire des infamies, à énoncer des contre-vérités, à imposer des absolus ou des préceptes assassins. Les mots peuvent être aussi durs et froids qu'ils peuvent se révéler doux et chaleureux, blesser comme ils peuvent soigner, consoler.

Attention à ces mots qui, plutôt que de chercher à jeter des ponts, veulent construire des murs ou élever des miradors. L'école doit aussi les faire connaître pour mieux en déjouer les pièges et

prémunir contre la manipulation par les mots, la plus puissante et la plus durable, par une connaissance des subtilités de la langue et la pratique d'un esprit lucide et critique. Et, maîtrisant tout cela, jouir sans honte de ces quelques érudits qui jouent avec les mots, les placent dans l'inconfort d'un contre-emploi, détournent la grammaire pour faire naître en celui qui les lit ou les écoute une impression de beauté, d'étrangeté, un peu comme une extase passagère, une ouverture vers un ailleurs plus beau, plus doux, plus tranquille. Ceux qui font de la poésie comme une musique de l'âme. Puis se faire auteur pour atteindre le bonheur de partager avec un autre ce que l'on dit ou écrit. Découvrir l'immense ivresse de voir les mots, nos mots repris par l'autre, celui d'en face. Se délecter d'avoir initié un échange qui parfois nous entraîne loin dans la nuit.

Les mots pour dire son amour ou son travail et les transmettre, les mots pour crier ou pleurer ses passions au monde entier. Les mots pour décrire et comprendre le monde qui nous entoure, mais surtout pour le façonner à notre image. Les mots permettent au poète de rêver un monde qui n'est pas mais dont il nous décrit les effluves parfumés, les saveurs exotiques, les exaltations divines. Les mots du politicien disent ses promesses, nous expriment sa volonté, ses projets pour une société meilleure. Les mots d'une maman donnent à son enfant tout l'amour dont il a besoin pour affronter la vie ici-bas. Les mots du croyant chantent les louanges du Dieu dont il se réjouit d'annoncer à tous la venue. Ceux de l'artisan disent son œuvre et partagent son savoir-faire ainsi que le sens qu'il peut donner à son travail, fabri-



JOHANNA DE TESSIERE

■ Que nos maîtres d'école nous livrent sans compter la magie des mots afin que les élèves qui fréquentent nos établissements puissent parler pour dire quelque chose et jeter ainsi des ponts entre eux et les autres, entre celui qui parle et celui qui écoute.

quant, par son geste, un peu de lui et beaucoup des autres.

Des mots comme des fenêtres ouvertes sur le monde. Des mots comme des liens entre vous et moi. Que vous les rejetiez, les décriiez, les repreniez comme vôtres, qu'importe, ils ont accompli leur œuvre, ils ont, un moment, permis que vous et moi nous nous rencontrions même dans le virtuel d'un article de journal.

Je voudrais tant que chaque élève qui fréquente l'école dont j'assume la direction trouve de quoi remplir sa mémoire et son esprit. Qu'il puisse parler et écrire, comprendre et se faire comprendre et, par là, préfère toujours la puissance des mots à celle de la violence aveugle. Je voudrais tant que, quel que soit son parcours scolaire, il puisse trouver dans les mots et la grammaire enseignés, les outils pour se dire et donner le sens de ce qu'il fait et de ce qu'il est. Je voudrais que chaque enseignant qu'il croisera soit pour lui un pourvoyeur de mots, un arrangeur de mots selon la grammaire de sa langue. Un magicien prêt à partager les secrets de son art en puisant sans compter dans le réservoir inépuisable du vocabulaire de sa discipline. Offrir à chaque élève qui nous est confié le pouvoir de jeter des ponts entre lui et les autres.

Oui, l'école a en tout cela une grande responsabilité, elle doit à l'humanité d'être à la hauteur de ce défi qui demande qu'elle donne à chacun les mots et les phrases pour, avec les autres, construire un monde toujours plus proche de cette humanité que les mots nous laissent rêver, voire toucher du bout des lèvres. Pas les mots galvaudés, pas les mots de l'insulte imbécile souvent signes d'une souffrance ou d'une peur qu'un manque à dire ou à

écrire n'a pu calmer. Donnez les mots pour dire et écrire l'amour et vous ferez reculer la haine. Chaque enfant de ce monde qui passe le perron d'une école muni d'un cartable vide, doit pouvoir en sortir le cartable rempli de ces mots et de la grammaire qui les arrange pour dire, pour écrire le matin d'un monde qu'il veut construire avec les autres.

Artisan, ouvrier, universitaire, artiste, qu'importe le métier du moment qu'il aura pour le partager et en nourrir son humanité, assez de mots pour en habiller le sens et le présenter, le transmettre à ses enfants avides à leur tour de ces mots magiques et puissants. Le silence n'est pas d'or et l'on parle parfois pour ne rien dire. Mais si l'on peut parler pour ne rien dire, on ne parle jamais pour rien. Le bavard impénitent qui nous assomme de phrases creuses, insipides, parle quand même, cherchant sans doute à maintenir ce lien ténu, ce lien qui le fuit et dont il a pourtant besoin pour continuer à vivre, à exister. Il vit, il jette un pont aussi insipide et creux soit-il et à travers ces mots qui ne disent rien, il maintient le contact, le fil ténu d'une vie d'homme. Oui, l'expression a raison qui dit que la vie ne tient qu'à un fil: celui de la conversation.

Du premier cri que nous poussons à la naissance au dernier râle que l'on exhale sur notre lit de mort, que de mots partagés, échangés, jetés pêle-mêle dans le livre de notre vie. Que nos maîtres d'école nous livrent sans compter la magie des mots afin que les élèves qui fréquentent nos établissements puissent, jusqu'au dernier jour, jusqu'au dernier souffle, parler pour dire quelque chose et jeter ainsi des ponts entre eux et les autres, entre celui qui parle et celui qui écoute. ■

SI L'ON PEUT PARLER
POUR NE RIEN DIRE,
ON NE PARLE JAMAIS
POUR RIEN